

FEUILLETON DU SAMEDI

LE CHEVALIER LOUIS

DEUXIÈME PARTIE

XXIII

(Suite.)

A peine, pendant ce long trajet, les deux jeunes gens échangèrent-ils quelques mots. Jeanne, l'air recueilli et préoccupé, paraissait absorbée par de graves pensées ; quant à de Morvan, il avait beau vouloir se persuader que sa séparation d'avec la fille de Barbe-Grise lui était chose à peu près indifférente, il ne pouvait parvenir à s'avengler sur l'état de son cœur ; il était forcé de s'avouer qu'il éprouvait pour la charmante créature une affection véritablement fraternelle et profonde.

—Chevalier Louis, lui dit Fleur-des-Bois avant de le quitter, n'oublie point que si tu es tué, il ne me sera plus possible de vivre jamais heureuse ! Ne sois donc pas imprudent dans la bataille ; et si tu m'aimes, comme je le crois, souviens-toi en te défendant que tu me défends moi-même ! Au revoir !

Jeanne tendit sa main au jeune homme, puis lui adressant un doux sourire, elle s'éloigna sans ajouter une parole.

De Morvan s'attardait à des adieux plus touchants : il fut presque froissé du courage que venait de montrer Jeanne.

Longtemps il suivit d'un regard attendri la charmante enfant, espérant qu'elle se retournerait, mais il fut déçu dans son attente.

Quatre jours plus tard, de Morvan abordait en compagnie de Laurent et Alain, dans l'île de la Tortue, où le célèbre aventurier devait composer son équipage.

Le lendemain de son arrivée dans ces fameux parages de la flibuste, le beau Laurent parcourait le quartier de la Basse-Terre, lorsqu'il fut accosté par un homme revêtu d'un costume de matelot.

—Monsieur Laurent, lui dit l'inconnu en le le saluant légèrement, j'ai à m'acquitter auprès de vous d'une commission importante et secrète, veuillez m'indiquer un endroit où nous pourrions causer sans témoins.

Le beau Laurent ne s'étonnait jamais de rien ; aussi n'attachait-il qu'une légère importance au mystère dont s'enveloppait son interlocuteur.

—Allons au bord de la mer, lui répondit-il : sur une plage unie, on voit venir de loin le monde et l'on a pas à craindre les curieux.

—A présent, qui es-tu, et que me veux-tu ? reprit peu après Laurent.

—Capitaine, répondit le matelot, pour arriver jusqu'à vous, il m'a fallu jouer dix fois ma vie. Puis-je vous demander votre parole que vous ne me trahirez point ?

—Depuis quand donc Laurent passe-t-il pour être un traître ; s'écria le fongueux flibustier. Je ne sais qui me retient de te briser sur mon genou et de jeter ton corps en pâture aux requins qui rôdent près de la grève.

—Capitaine, reprit le matelot en pâlisant, je vous demande humblement pardon de mes paroles, si elles vous ont offensé. Je suis, capitaine, un pauvre diable si indigne de votre pitié, et vous me mépriserez tellement, lorsque je me serai fait connaître de vous, que je suis bien excusable de prendre mes précautions.

—Allons, au fait ! explique-toi, dit Laurent. Ta lâcheté me prouve de reste que ton intention n'a pas été de m'insulter : je m'engage à te garder le secret.

—Capitaine, je me nomme Pied-Léger, murmura le matelot en baissant la tête.

—Ah ! Pied-Léger, le traître qui nous a abandonnés, il y a cinq ans, pour se joindre aux Espagnols ! Pied-Léger, l'espion que la flibuste a condamné à mort et dont la tête est mise à prix dans toutes les mers des Antilles ! Que me veux-tu ?

—Capitaine, je suis envoyé de Grenade pour vous apporter une lettre et transmettre votre réponse.

—Une lettre espagnole à moi ?

—Capitaine, ne vous fâchez pas ! Cette lettre vous est envoyée par une femme... Laurent sourit.

—Ah ! il s'agit d'une femme ! dit-il en haussant les épaules. Et combien cette femme t'a-t-elle donné pour te décider à jouer ta tête ?

—Une somme qu'un roi seul ou un Laurent serait capable de déboursier !

—Allons, murmura le flibustier en ricanaient, encore une qui se figure qu'elle m'aime !

Laurent décacheta la lettre que lui remit l'espion, la parcourut rapidement, puis la déchira et en jeta les morceaux au vent.

—Eh ! bien ! capitaine, demanda Pied-Léger, n'y aurait-il pas de réponse ?

—Tu diras à celle qui t'envoie que le capitaine Laurent a pour habitude d'oublier le nom de ses maîtresses, et que la signature mise au bas de cette lettre n'a réveillé en lui aucun souvenir !... A présent, Pied-Léger, tu vas t'éloigner au plus vite de l'île de la Tortue ! Je t'ai promis de ne pas te livrer, c'est vrai, mais je ne me suis nullement engagé à ne pas te brûler la cervelle ; or, si tu restes ici pour nous espionner, tu n'as pas une heure à vivre !

—Capitaine, s'écria Pied-Léger, je vous jure sur le salut de mon âme que ma mission n'a rien de politique cette fois !... mais...

—Mais quoi ? aurais-tu une nouvelle lettre à remettre ? Parbleu ! cela serait charmant ! Ne mens pas ! L'Espagnole t'a chargé d'une seconde missive ?

—Oui, capitaine ! répondit l'espion après avoir hésité.

—Voilà qui est d'un comique achevé, s'écria Laurent avec un sourire sardonique. Et pour qui est-elle, cette seconde lettre ?

—Mais, capitaine, je ne sais si...

—Prends garde, Pied-Léger ! je n'ai pas pour habitude de réitérer un ordre ou de répéter une question ; voyons cette lettre !

L'espion connaissait assez Laurent pour savoir qu'avec lui l'obéissance passive était le seul moyen à employer : il lui remit la seconde lettre.

—Est-il possible ! s'écria le flibustier ; que vois-je ! " Au chevalier Louis de Morvan. " Ah ! Nativa, Nativa ! mes dédains ont, à ce qu'il paraît, porté leurs fruits. Ton cœur cruellement froissé t'a conduit tout droit à l'oubli de tes devoirs, à la honte ! Voilà vraiment un beau triomphe pour moi et dont je suis fier !

Le beau Laurent tenant entre ses mains la lettre adressée au chevalier, resta plusieurs minutes plongé dans de sérieuses réflexions : cette fois était peut-être la première de sa vie qu'il hésitait sur un parti à prendre.

—Pauvre jeune cœur aimant ! pensait-il, comment pourra-t-il jamais, armé seulement de sa loyauté, résister aux dangereuses séductions de Nativa ! Il me semble que je le vois déjà, l'heure du réveil sonnée, anéanti, éperdu de douleur, blasphémant Dieu, haïssant ses semblables, ne croyant plus à rien, et rêvant le suicide ou la vengeance !... Tel que j'étais moi-même, il y a quinze ans !... Je devrais peut-être anéantir cette lettre ! Bah ! à quoi bon ! Nativa trouverait bien

vite un autre moyen pour resaisir sa victime ! C'est un esprit inventif et hardi, que Nativa ! J'éprouve parfois des moments de doute à son égard. Je me demande si je n'ai pas rencontré en elle ce cœur sublime d'amour et de dévouement que rêva jadis ma jeunesse !... Allons donc ! Il faut être fou pour admettre de semblables invraisemblances ! Est-ce que la femme est capable de ressentir un sentiment vrai, sincère, profond !... Mille fois non ! Les femmes ont des nerfs ; de cœur, point ! Le hasard m'aura conduit auprès de Nativa à l'heure où son imagination errait dans le domaine des chimères : elle aura vu en moi le héros de son roman ! C'est la seule manière logique de m'expliquer sa conduite !

Laurent s'adressant de nouveau à l'espion Pied-Léger :

—De quelle façon espères-tu t'éloigner de l'île de la Tortue ? lui demanda-t-il.

—D'une façon bien simple, capitaine. J'ai un léger canot caché dans les récifs, et un navire espagnol de commerce m'attend au large.

—Bien ! je vais t'accompagner jusqu'à ton canot, et tu t'embarqueras devant moi. Quant à cette lettre, je me charge de la faire parvenir à sa destination. Si l'on t'interroge, tu répondras que tu l'as remise toi-même à celui à qui elle était adressée.

—On ne me croira pas, capitaine.

—Et pourquoi ne me croira-t-on pas ?

—Parce que je m'étais engagé à ramener avec moi le chevalier de Morvan !

—Peste ! s'écria Laurent qui sourit d'un air moqueur, Nativa comprend les choses en grand et n'est pas pour les demi-mesures ! Eh bien ! Pied-Léger, voici ce que tu feras ; retiens bien mes instructions. Tu diras à la senorita Sandoval que le chevalier en recevant sa lettre s'est livré à de vrais transports de joie, qu'il allait s'embarquer avec toi, lorsque tu as été reconnu et obligé de prendre la fuite.

—Je vous obéirai, capitaine.

—A présent, Pied-Léger, un dernier mot ! Si jamais j'apprends, et je finirai tôt ou tard par savoir la vérité, que tu te sois jamais écarté de mes instructions, je te jure, foi de Laurent, que dussé-je, pour m'emparer de toi, aller te chercher au cœur même des possessions espagnoles, j'irai, et qu'une fois en mon pouvoir, tu périras dans les plus affreux supplices. Tu sais que je tiens toujours à ma parole et que je réussis dans tout ce que j'entreprends !

—Oh ! ne craignez rien, capitaine, répondit le transfuge avec effroi, vos instructions seront suivies de point en point.

—Une heure plus tard, Laurent, après avoir assisté à l'embarquement de Pied-Léger, regagnait l'espèce d'auberge où l'attendait le chevalier.

—Matelot, lui dit-il en entrant, voici une lettre pour toi.

—Une lettre pour moi ? répéta de Morvan avec émotion : de Fleur-des-Bois sans doute.

A peine ses yeux eurent-ils parcouru les premières lignes, que le jeune homme pâlit et rougit tour à tour.

—Qui t'a remis cette lettre ? demanda-t-il à Laurent.

—Un inconnu qui m'a abordé en tremblant et s'est aussitôt éloigné avec une précipitation et une frayeur qui, je te l'avouerai, m'ont paru étranges.

—Ah matelot, s'écria peu après de Morvan avec un élan de joie folle, si tu savais combien je suis heureux ?...

—Tant mieux donc ! dit tranquillement Laurent, le bonheur est une chose si rare !

—Vingt fois de Morvan fut sur le point de faire à son associé la confidence de ses amours ; chaque fois la crainte de compromettre Nativa le retint.